

LES HOMMES DE LA RESISTANCE INTERIEURE

Dernière lettre à ses parents écrite par Henri Fertet avant son exécution, le 26 septembre 1943 à la Citadelle de Besançon.

Henri Fertet a seize ans lorsqu'il s'engage dans la Résistance armée au sein des Francs-Tireurs et Partisans. Engagé dans plusieurs opérations en Franche-Comté, il est recherché et arrêté plusieurs fois dès juin 1943. Arrêté finalement le 3 juillet, torturé, il est fusillé à la Citadelle de Besançon, le 29 septembre, avec quinze de ses camarades. Il est le plus jeune.

Dans son émouvante dernière lettre à sa famille, à laquelle il redit son amour, Henri Fertet se présente comme un volontaire, conscient de sa mission et mort pour la France. Il évoque aussi ceux qui lui survivront, ses anciens camarades et les encourage à vivre une vie joyeuse.

Chers Parents,

Ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vu si pleins de courage que, je n'en doute pas, vous voudrez encore le garder, ne serait-ce que par amour pour moi.

Vous ne pouvez pas savoir ce que moralement j'ai souffert dans ma cellule, ce que j'ai souffert de ne plus vous voir, de ne plus sentir peser sur moi votre tendre sollicitude que de loin. Pendant ces 87 jours de cellule, votre amour m'a manqué plus que vos colis et souvent je vous ai demandé de me pardonner le mal que je vous ai fait, tout le mal que je vous ai fait. Vous pouvez vous douter de ce que je vous aime aujourd'hui, car, avant, je vous aimais plutôt par routine, mais maintenant je comprends tout ce que vous avez fait pour moi et je crois être arrivé à l'amour filial véritable, au vrai amour filial. Peut-être, après la guerre, un camarade vous parlera de moi, de cet amour que je lui ai communiqué. J'espère qu'il ne faillira point à cette mission désormais sacrée.

Remerciez toutes les personnes qui se sont intéressées à moi et particulièrement mes plus proches parents et amis, dites-leur ma confiance dans la France éternelle. Embrassez très fort mes grands-parents, mes oncles, tantes et cousins, Henriette*. Dites un petit mot à chacun. Dites à Monsieur le Curé que je pense particulièrement à lui et aux siens. Je remercie Monseigneur du grand honneur qu'il m'a fait, honneur dont, je crois, je me suis montré digne. Je salue aussi en tombant un camarade de Lycée. À ce propos, Hennemay me doit un paquet de cigarettes, Jacquin mon livre sur les Hommes préhistoriques. Rendez le « Comte de Monte-Christo » à Emergeon, 9 chemin Français, derrière la gare. Donnez à Maurice André, de La Maltournée, 40 g de tabac que je lui dois.

Je lègue ma petite bibliothèque à Pierre, mes livres de classe à mon petit papa, mes collections à ma chère petite maman, mais qu'elle se méfie de la hache préhistorique et du fourreau d'épée gaulois.

Je meurs pour ma patrie. Je veux une France libérée, de Français heureux. Non pas une France orgueilleuse, première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête. Que les Français soient heureux, voilà l'essentiel. Dans la vie, il faut savoir cueillir le bonheur.

Pour moi, ne vous faites pas de soucis, je garde mon courage et ma belle humeur jusqu'au bout et je chanterai « Sambre et Meuse » parce que c'est toi, ma chère petite maman, qui me l'a apprise.

Avec Pierre, soyez sévère et tendre. Vérifiez son travail et forcez-le à travailler. N'admettez pas de négligence. Il doit se montrer digne de moi. Sur les « 3 petits nègres, il en reste 1 », il doit réussir.

Les soldats viennent me chercher. Je hâte le pas. Mon écriture est peut-être tremblée. Mais c'est parce que j'ai un petit crayon. Je n'ai pas peur de la mort ; j'ai la conscience tellement tranquille.

Papa je t'en supplie, prie. Songe que si je meurs c'est pour mon bien. Quelle mort sera plus honorable pour moi que celle-là ! Je meurs volontairement pour ma patrie. Nous nous retrouverons tous les 4 bientôt au ciel. Qu'est-ce que cent ans ?

Maman rappelle-toi : « Et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs qui, après leur mort, auront des successeurs. »

Adieu, la mort m'appelle, je ne veux ni bandeau ni être attaché. Je vous embrasse tous. C'est quand même dur de mourir. Mille baisers.

Vive la France. Un condamné à mort de 16 ans. H. Fertet

Exp. Henri Fertet, au ciel, près de Dieu. Excusez (les) fautes d'orthographe. Pas le temps de relire.

* Henriette : une amie de la famille.